

Homélie du dimanche 10 décembre 2023
Cathédrale de Laval - don Pierre-Antoine Belley

Mes chers amis, vous n'en avez pas été surpris si vous connaissez la liturgie, en ce deuxième dimanche de l'Avent, nous avons lu de manière un peu solennelle le commencement de l'Évangile selon saint Marc. Il nous est annoncé l'entrée en scène de ce très grand personnage qu'est Jean-Baptiste. Les choses se répètent parfois dans la liturgie mais ce n'est pas pour rien !

Savez-vous que certains de nos frères orthodoxes regardaient Jean le Baptiste comme étant lui aussi doté en quelque sorte du don de l'Immaculée Conception. Cela nous surprend. Lui aussi aurait été préservé de tout péché dès avant sa naissance, en vue de l'œuvre que Dieu lui réservait dans l'histoire du Salut, à l'instar de la Vierge Marie. La foi catholique n'a pas retenu cela, mais on en saura davantage au Ciel. Pour autant, cela nous dit quelque chose de l'importance que Jean-Baptiste a dans l'histoire du Salut. Cette importance se manifeste dans les paroles mêmes de Jésus, qui n'a dit ceci que pour cet homme-là : « Parmi les enfants nés d'une femme, il n'en est pas né de plus grand que Jean-Baptiste ». Jésus a dit cela de son cousin. On pense aussi à cette rencontre merveilleuse qui nous ramène en effet dans ce temps qui précède la naissance de Jésus où Marie, partant en hâte - il faut six jours pour aller de Nazareth à Ein Karem - va rencontrer sa cousine Élisabeth. Et là, Jésus embryon de quelques jours, va faire son premier miracle. Élisabeth va ressentir Jean-Baptiste tressaillir de joie en elle. Jean-Baptiste, en quelque sorte, a été sanctifié dès le sein de sa mère par la présence de Jésus. Que de beauté et de grandeurs !

Ce n'est donc pas pour rien, voyez-vous, que Jean-Baptiste est présent dans la liturgie chaque dimanche. Je ne sais pas si vous l'avez remarqué. À quel moment ? Au moment précis où nous allons communier. Jean-Baptiste dans l'Avent nous prépare à la crèche et nous montre Jésus. Je ne sais pas si vous connaissez ce tableau de Grunwald, peintre du XV^e siècle. Il fait volontairement un petit « anachronisme ». Il représente Jésus à la croix, et Jean-Baptiste qui montre Jésus sur la croix en souvenir de ce passage que rapporte l'évangile selon saint Jean : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde ». Le prêtre dit cette phrase tous les dimanches, avant de communier, et nous nous souvenons de ce mot si fort de Jean-Baptiste qui s'efface devant le mystère de son cousin, lui pour qui toute la vie est tendue, lui qui est centré sur Jésus. Jean-Baptiste est comme Christo-centré.

Tout son être va consister à préparer la venue de Jésus. D'ailleurs la liturgie l'a mimé en quelque sorte, c'était sans doute du temps où il y avait cette fusion si riche de culture entre les saisons et la foi. Peut-être avez-vous remarqué sur certains vieux cadrans solaires la marque d'une devise, en latin, pouvant se traduire de la manière suivante : « *Oportet Illum crescere, mihi autem minui* » : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue ». Tout est dit de l'âme et de la mission de Jean-Baptiste. La liturgie place la fête de la naissance de Jean-Baptiste vers le solstice d'été, le 24 juin, à une date où le soleil commence à diminuer et celle de Noël au solstice d'hiver à une date où le soleil commence à croître : « Il faut qu'Il croisse et que je

diminue ». La liturgie n'invente rien et se cale au mieux au mystère du Christ et de Jean-Baptiste.

Et que nous apprend aujourd'hui Jean-Baptiste ? Pourquoi est-il fructueux de méditer sur sa vie ? Je veux vous proposer un petit exercice pratique parce que je pense que vous avez du temps en ce moment de préparation à Noël. On n'est pas en permanence dans les supermarchés et donc on peut prendre un peu de temps, n'est-ce pas ? Ouvrez l'Évangile et tentez de repérer toutes les fois où il est fait mention de Jean-Baptiste. Faites-vous votre petite théologie. Vous pensez ne pas en être capable, mais si, prenez votre crayon et votre règle ! On repère chaque passage où il est question de Jean-Baptiste. On s'interroge sur qui il est et on est comme devant une mosaïque avec des petites couleurs qui se rejoignent les unes et les autres, et qui, tout d'un coup, nous révèlent le visage de ce saint extraordinaire.

Nous les hommes, on est un peu obligés de classer les choses. Au ciel, ce sera plus simple. Dans le « classement » des saints de l'Église, et Marie étant « hors concours bien sûr », c'est toujours Jean-Baptiste qui est cité en premier, avant les apôtres. Il n'en est pas né de plus grand parmi les enfants des femmes ! Si on collecte ces beaux versets où il est question de ce grand personnage qui est un modèle de l'attente de l'Avent, eh bien se dessine peut-être pour nous le désir d'imiter ce qu'il a été pour Jésus. Sans lui, nous n'aurions pas eu le Sauveur, mais il a préparé le chemin et s'est effacé.

Je vous propose trois accents de sa sainteté.

La première qualité de Jean-Baptiste, et on le sent lorsque la mosaïque se dessine progressivement, est le courage. Il est l'homme du courage de la vérité. S'il va mourir en martyr, c'est parce qu'il va oser désigner la faute d'un homme, Hérode, lequel pourtant, et on le note dans l'Évangile, était fasciné par sa parole. Chacun garde en mémoire l'histoire tragique de la fin de Jean-Baptiste. De nombreux tableaux un peu effrayants représentent sa tête sur un plateau. Hérode aimait l'écouter, mais il a été pris au piège de ses vices. Hérode c'est peut-être un peu chacun de nous, mais pas dans la finale, j'espère. Nous avons nos contradictions, nous aimons entendre la voix d'un prophète qui met le doigt sur la vérité que l'on a besoin d'entendre. Nous ne venons pas à l'église, vous et moi, uniquement pour être consolés et dorlotés, mais bien pour être en vérité avec nous-mêmes. Oui, l'Évangile est exigeant, nous bouscule et parfois nous pousse dans nos retranchements. C'est une bonne chose et on ne doit jamais en être découragé. Jean-Baptiste est exigeant quand il parle avec force, une certaine « violence », dira Jésus, propre à ceux qui s'emparent du Royaume des Cieux. On l'imagine, au désert, tempêter comme un prophète de l'Ancien Testament.

S'il venait aujourd'hui, que dirait-il ? Serait-il vêtu en peau de chameau et mangerait-il des sauterelles ? Sans doute choisiraient-ils d'autres signes de contraste avec le matérialisme ambiant ? Que dirait-il à notre monde, à cette chrétienté assoupie comme hypnotisée qui est la nôtre aujourd'hui ? Il nous dirait : « Réveillez-vous, prenez conscience que vous allez recevoir un Sauveur » ! C'est le premier accent de Jean-Baptiste. Jean-Baptiste nous réveille à l'approche de Noël pour nous donner cette grâce de l'émerveillement, du vrai émerveillement de Noël. Soyons surpris comme si cela était la première fois. Nous sommes

trop habitués, et moi le premier, on trouve cela normal. Eh bien non, ce n'est pas normal et cela dépasse l'entendement. Jean-Baptiste qui est un homme de l'absolu, de l'excès, est le signe de l'excès de l'amour de Dieu pour nous. Il nous dit cette vérité.

Jean-Baptiste est aussi l'homme du combat spirituel. C'est très beau de voir le passage de la vie de Jean-Baptiste où il va trembler et où il va envoyer ses disciples voir Jésus en lui disant : « Es-tu celui qui doit venir ou doit-on en attendre un autre ? » Jean-Baptiste a douté, il s'est étonné peut-être de la manière de faire de Jésus. Peut-être a-t-il pensé que l'évènement se passerait autrement. Il a tremblé peut-être dans sa foi comme cela nous arrive à nous tous. Il est profondément humain, mais il est doté d'une grâce spéciale. Voilà pourquoi, chers frères et sœurs, si dans votre itinéraire de foi, comme dans le mien, nous sommes soumis au tremblement de la foi, à la crainte de ne plus espérer, à la charge de nos manquements et de nos pauvretés, alors pensons à Jean-Baptiste. Dans sa prison isolée, il a tremblé mais il a été fidèle jusqu'au bout. Le temps de l'Avent est ce tremblement de cette attente de l'Ancienne Alliance et de tous les hommes qui espèrent un Salut sans être certains que cela va advenir. C'est notre vie ! On croit, on veut croire mais on tremble. Jean-Baptiste est l'homme du combat du tremblement et de la foi vigoureuse de celui qui, envers et contre tous, dira : « Il faut qu'il croisse et que je diminue ». Cette diminution est parfois exigeante. Si le tremblement de la foi vous parle, alors vous parlera aussi cette ferveur, cet amour brûlant de Jean-Baptiste pour Jésus et ce, dès le tressaillement au sein de sa mère. Dans les versets qui nous parlent de lui, on lit ce caractère impétueux. On pense à cet amour jaloux, défini comme tel dans l'Ancien Testament. C'est simple à dire, mais il aime d'un amour débordant son cousin, et on le voit encore aujourd'hui. Je suis très touché de voir que les jeunes gens et les moins jeunes qui demandent le baptême ou la confirmation ont cette émotion spirituelle, cette expérience qui est au cœur de notre foi. Vous, comme moi, qui avons reçu le baptême alors que nous étions petits, vibrons-nous encore au nom de Jésus, Joshua, « Dieu sauve » ?

Jean-Baptiste vibrait au nom de l'Emmanuel, de Jésus. Eh bien aujourd'hui, nous allons demander quelque chose de cette grande grâce de Jean-Baptiste, d'avoir le courage de la vérité, de venir à l'église pour changer, parce que Jésus change nos cœurs, et de ne pas avoir peur de l'exigence de la foi. Nous allons demander à Jean-Baptiste le courage du combat spirituel en particulier lorsque c'est dur car il l'a vécu pour nous.

Surtout, et c'est la base de toute amitié avec le Seigneur, nous pouvons demander la grâce de ressentir brûler en nous comme une petite flamme intérieure, cet amour de l'Enfant de la Crèche que nous allons accueillir avec ferveur en en témoignant au monde. Amen